

**Séance d'ouverture du Conseil des gouverneurs
Vendredi 5 juin 2026, 17 heures
Théâtre Dailes, Riga
Présidente Odile Renaud-Basso**

1. Message de bienvenue

Majesté,

Excellences,

Mesdames et Messieurs les gouverneurs,

Chers collègues,

Chers amis,

Bienvenue à Riga, ville d'une telle élégance qu'on la surnomme « le Paris du Nord ».

Rien d'étonnant donc à ce que je m'y sente comme chez moi !

2. Les États baltes

La Lettonie est l'hôte idéal pour notre Assemblée annuelle et le thème autour duquel elle s'articulera.

Au même titre que l'Estonie et la Lituanie, elle a été l'une des plus belles réussites de la transition d'une économie centralisée vers une économie de marché, ainsi que de l'élargissement de l'Union européenne.

Ces trois pays sont dotés d'un écosystème florissant de start-ups, très avancés sur le plan numérique et particulièrement enclins à adopter les technologies financières.

Et même dans une plus large mesure que la plupart des autres pays européens.

Cette capacité d'adaptation et d'innovation ne s'est pas démentie en période de crise.

Pendant des années, leur dépendance vis-à-vis du gaz et de l'électricité russes a pesé sur leur sécurité.

Mais, après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, alors que la situation était plus critique que jamais, ces trois pays se sont entièrement raccordés au réseau européen.

Et ils sont passés à la vitesse supérieure en matière d'investissements dans les énergies vertes.

Ils ont su transformer une faiblesse historique en une source de résilience nouvelle.

3. Un contexte mondial marqué par l'instabilité et les turbulences

C'est là une leçon dont nous devrions toutes et tous nous inspirer.

Aujourd'hui, nous sommes en proie à un nouveau choc, qui est né dans le secteur de l'énergie mais pèse déjà sur l'économie mondiale.

Un choc qui perturbe les échanges commerciaux, fait grimper le coût de nombreuses matières premières au-delà de l'énergie et met en péril la sécurité alimentaire.

L'inflation et les taux d'intérêt sont en hausse.

La marge de manœuvre budgétaire des États se resserre.

Nul ne peut prédire quand ni comment cette situation prendra fin.

Mais à en juger par son ampleur, sa portée et sa rapidité, force est de constater à quel point notre monde est devenu instable.

J'irai même plus loin.

Les régions dans lesquelles nous opérons, comme bien d'autres dans le monde, sont passées d'un environnement marqué par l'instabilité à une période en proie à de fortes turbulences.

Et tout cela vient s'ajouter à d'autres mutations profondes, parmi lesquelles l'essor de l'intelligence artificielle, avec les immenses possibilités qu'elle offre, mais aussi les risques qu'elle comporte.

Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur ce que je considère comme les trois principaux défis auxquels la BERD est actuellement confrontée...

et vous expliquer comment nous entendons répondre à chacun d'eux.

4. Le premier défi

Le premier défi consiste, sans surprise, à aider nos pays à faire face aux conflits et aux crises qui en découlent.

Nous pouvons, à cet égard, nous appuyer sur les atouts que nous partageons avec l'ensemble des banques multilatérales de développement.

Lorsque d'autres prêteurs se retirent, nous intensifions notre action, comme nous l'avons fait en Ukraine.

Tout en préservant notre solidité financière et en assurant une gestion prudente des risques, nous poursuivons nos investissements.

Notre impact se fait sentir à l'échelle d'économies tout entières.

Et il s'inscrit dans la durée.

C'est à la lumière de ces principes que nous répondrons à ce qui se déroule actuellement au Moyen-Orient.

En Irak, en Jordanie, au Liban, en Cisjordanie et à Gaza, ainsi que dans les pays voisins touchés par le conflit, nous soutiendrons l'activité économique.

Nous apporterons également notre soutien aux entreprises privées et publiques, en leur fournissant des liquidités et en assurant la stabilisation du secteur financier.

À plus long terme, nous jetterons également les bases d'une croissance durable et d'une reprise pérenne.

Ce sont là des principes que nous avons déjà mis en pratique en Ukraine.

Le soutien à ce pays demeure au cœur de notre action.

Nous en sommes le premier investisseur institutionnel.

Nous y avons renforcé notre engagement : loin de réduire nos investissements, nous les avons accrus, en y déployant dix milliards d'euros depuis le lancement de l'invasion russe à grande échelle.

Ces faits et chiffres ne racontent qu'une partie de l'histoire.

L'autre volet de cette histoire, ce sont les quelque 50 000 entreprises touchées par la guerre qui ont bénéficié de notre soutien au cours des quatre dernières années.

Mais aussi les plus de 22 millions d'Ukrainiens, soit plus de la moitié de la population, qui ont bénéficié de nos investissements dans la sécurité énergétique et les infrastructures, comme vous avez pu le constater dans la vidéo diffusée précédemment.

Le moment venu, nous serons en première ligne des efforts internationaux visant à reconstruire le pays.

Et ce moment viendra.

5. Le deuxième défi

Le deuxième défi porte, quant à lui, sur la défense des valeurs de coopération internationale et de partenariat dans le cadre de notre action.

Lors d'un récent déplacement à Tchernobyl, mon septième en Ukraine depuis le début de la guerre, j'ai pu admirer de mes propres yeux un monument inspirant qui illustre cette coopération : la nouvelle enceinte de confinement qui protège le réacteur détruit.

C'est un chef-d'œuvre d'ingénierie moderne.

Nous avons dirigé la plus grande initiative conjointe jamais menée dans le domaine de la sûreté nucléaire en finançant sa construction.

Mais après la frappe de drone russe l'an dernier, la communauté internationale est désormais appelée à financer des réparations urgentes.

Merci à celles et ceux qui ont déjà répondu présents et se sont engagés à contribuer.

Ce domaine n'est qu'un exemple parmi tant d'autres de la contribution collective de nos membres à la fourniture de biens publics mondiaux.

L'écrasante majorité des actionnaires ayant souscrit à notre augmentation de capital, ainsi que la générosité de nos donateurs, témoignent de manière éloquente de cet engagement à œuvrer ensemble.

Cependant, il nous faut aujourd'hui composer avec un monde marqué par le recul de l'aide au développement et l'augmentation de la dette souveraine.

Dans ce contexte, le partenariat avec le secteur privé devient d'autant plus essentiel.

Le lancement, le mois dernier, de notre première opération de transfert significatif de risque n'est qu'un avant-goût d'autres initiatives de ce type.

Ce mécanisme nous permet de partager les investissements et les risques avec les fonds de pension et les assureurs, en tirant parti de leur attrait de long terme pour les marchés émergents.

L'économie mondiale devient de plus en plus fragmentée.

Nous le constatons toutes et tous.

Nous prenons bonne note des préoccupations émises par nos actionnaires en ce qui concerne les chaînes de valeur, la cybersécurité et la concurrence loyale.

Nos règles révisées en matière de passation des marchés répondent à ces préoccupations, tout en préservant notre engagement en faveur d'économies de marché ouvertes et transparentes.

6. Le troisième défi

Le troisième et dernier grand défi qui se présente à nous consiste à ne pas perdre de vue les objectifs à long terme dans le contexte turbulent actuel.

Concrètement, nous devons continuer à accompagner la transformation de nos pays et à remplir efficacement notre mission en tant que banque.

Au milieu des turbulences, nous percevons des opportunités pour nos régions.

La capacité de l'Asie centrale et du Caucase à relier l'Orient et l'Occident, l'Asie et l'Europe, via le Corridor médian, est, par exemple, plus importante que jamais sur le plan géopolitique.

Prenons un autre exemple : la diversification des sources d'approvisionnement est devenue une priorité stratégique, offrant à nos pays l'occasion de se positionner sur des segments à plus forte valeur ajoutée.

Nombre de nos pays d'opérations bénéficient d'un ensoleillement abondant et d'un fort potentiel éolien, ce qui leur donne la possibilité de renforcer leur sécurité énergétique et leur compétitivité.

Lors de notre dernière rencontre, à Londres, vous, nos actionnaires, avez approuvé un plan ambitieux définissant l'orientation de nos activités au cours des cinq prochaines années.

Ce plan s'est traduit par trois stratégies concrètes approuvées par le Conseil d'administration.

Je tiens ici à remercier les membres de notre Conseil d'administration pour leur engagement constructif et leur dévouement sans faille.

Nous disposons d'une feuille de route claire quant à vos attentes.

Nous nous employons désormais à traduire vos priorités en projets, et ces projets en résultats concrets.

Grâce à nos équipes exceptionnelles, nous faisons preuve d'une adaptabilité toujours plus grande, tant au niveau de nos activités que de nos méthodes de travail.

Nous procéderons à la mise en œuvre de nos nouvelles approches renforcées en matière d'investissement vert, de capital humain et d'égalité des genres, qui constituent des axes prioritaires de notre action.

Sans oublier, point crucial, la mobilisation des financements privés et l'accélération de la numérisation.

Je souhaiterais toutefois mettre l'accent sur la gouvernance économique, qui a toujours été au cœur de notre mandat mais dont l'importance est aujourd'hui plus grande que jamais.

Nous en percevons déjà le potentiel pour accélérer les réformes de marché à l'échelle des économies dans leur ensemble.

Et pour permettre à nos régions d'entrer dans une nouvelle ère d'innovation et d'opportunités.

À mes yeux, les trois principaux défis auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés sont donc les suivants :

Répondre aux conflits et aux crises

Préserver la coopération internationale

Maintenir une vision de long terme

7. *Opportunités et enthousiasme*

Pour bâtir un avenir meilleur, nous pouvons compter sur l'esprit pionnier de la Banque, et sur le dévouement de son personnel.

Depuis notre dernière réunion, nous avons lancé nos opérations au Bénin, en Côte d'Ivoire, au Kenya, au Nigéria, au Sénégal et en Irak.

Il y a un an, j'évoquais « le sentiment d'enthousiasme qui règne au sein de la Banque quant à ce que nous pouvons apporter à ces économies ».

Un enthousiasme qui m'habite également aujourd'hui lorsque je me rends sur le terrain à l'occasion de nos premiers investissements.

Nous avons pris un départ très prometteur dans notre nouvelle région.

Tout comme nous l'avons fait il y a 15 ans dans la partie méridionale et orientale du bassin méditerranéen.

Nos nouveaux pays membres d'Afrique sont très différents de nos hôtes baltes en ce qu'ils présentent des besoins et des ambitions qui leur sont propres.

Mais ils font eux aussi preuve d'innovation dans un monde en mutation.

Avec notre soutien, leurs économies se réinventent :

en sécurisant les chaînes de valeur agricoles ;

en développant les services numériques ;

et en comblant leur déficit en matière d'infrastructures.

Bien entendu, l'expansion vers de nouveaux marchés et l'intégration de nouvelles priorités influencent notre taille et notre budget.

Cependant, nous veillons à ce que la durabilité et l'efficacité à long terme soient au cœur de notre transformation interne.

Conclusion

Telles sont mes réflexions sur cette période mouvementée.

Je suis réaliste.

Je ne me fais aucune illusion quant aux risques auxquels notre monde est aujourd'hui confronté et à l'ampleur des défis qui nous attendent.

Mais je sais aussi que notre formidable personnel, la BERD dans son ensemble et les pays où nous œuvrons possèdent le talent et la motivation nécessaires pour surmonter les crises.

Nous aiderons nos économies à devenir plus compétitives et plus durables.

Et notre banque, elle, deviendra plus forte, plus résiliente et plus adaptable...

Au service de nos pays, aujourd'hui comme demain.